

30^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 10, 46b-52)

L'Évangile de ce dimanche nous présente la figure de Bartimée. Il est un homme marginal. Fortement handicapé à cause de sa complète cécité, il était obligé de vivre toujours assis au bord de la rue, en mendiant pour survivre. En en le regardant, tout le monde pouvait bien dire que Bartimée était un homme malheureux et malchanceux.

Mais, est-ce que le malheur est destiné à emprisonner l'homme à jamais ? Ou est-ce qu'on peut, en revanche, espérer un changement, un événement inattendu, capable de changer son propre sort ? Bartimée nous témoigne que le changement est possible. Grâce à la rencontre avec une personne spéciale, unique, qui a le pouvoir de tout changer. C'est Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu fait homme.

Il faut donc aller tous à Jéricho, à l'école de Bartimée, pour voir comment il a rencontré Jésus, et comment sa vie a changé. D'abord il faut dire que la rencontre avec Jésus semble quelque chose d'impossible. En effet, comment Bartimée pourrait voir Jésus, s'il est complètement aveugle ? Il faudrait un miracle !

Oui, mais avant le miracle de Dieu, il faut d'abord le miracle de l'homme. C'est-à-dire il faut que l'homme montre un vrai désir d'être changé, libéré, et guéri par Dieu. Il faut « crier » à Dieu, sans honte et avec une grande humilité, toute sa propre douleur et toute sa propre misère. Et montrer aussi une grande confiance dans sa miséricorde et dans sa capacité de nous délivrer de tout mal : « *Fils de David, prends pitié de moi !* ».

« *Fils de David, prends pitié de moi !* ». Une prière splendide, essentielle, qui part du tréfonds du cœur de l'homme pour aller toucher le tréfonds du cœur de Jésus. Une prière de seulement sept mots, mais qui exprime bien l'humilité de Bartimée, et

aussi sa grande confiance en Jésus, et son profond désir de guérison.

Une prière assurée, qui ne se décourage pas face aux reproches des gens. En fait, le cri de souffrance et à la fois d'espérance de Bartimée va déranger la tranquillité publique : « Bartimée, est-ce que c'est la bonne manière de se conduire dans la rue ? Nous ne voulons pas écouter tes cris ! Ne nous embête pas, s'il te plaît ! ». La foule ne montre pas la moindre compassion pour Bartimée. De plus, elle se dresse comme un véritable obstacle à son désir de changement et de libération : « Tais-toi, pauvre aveugle ! ». Ils pensent que pour Bartimée il n'y plus a rien à faire. Il est destiné à rester aveugle jusqu'à sa mort... Un jugement implacable qui peut « tuer » l'espérance de guérison du cœur de Bartimée...

Mais, Bartimée ne se laisse pas conditionner par les préjugés des autres. Il est bien résolu à continuer sa démarche : « Je veux guérir ! Vous parlez comme ça parce que vous êtes sains. C'est facile pour vous. Vous n'avez pas besoin du médecin. Moi, au contraire, j'ai besoin de l'aide de Dieu, car je suis seul et perdu. Vous dites que je dois me taire ? Eh bien, cela est ma réponse : « *Fils de David, prends pitié de moi !* ».

Quel exemple de sainte persévérance ! Mais, en vérité, Bartimée n'est pas resté seul à espérer. En fait, du milieu de la foule anonyme et cruelle se détache un petit groupe de personnes plus sensibles, plus proche du cœur de Jésus et du cœur de ceux qui souffrent. Ils sont comme des anges, des messagers de la miséricorde divine, envoyés par Jésus pour communiquer sa parole bienveillante : « *Confiance, lève-toi : il t'appelle* ».

Et nous, face aux souffrances d'autrui et à leur cri d'espérance et de douleur, quel est le rôle que nous jouons ? Est-ce que nous sommes insensibles et égoïstes comme la foule, qui ne croit pas au changement du prochain malheureux ? Ou, est-ce que nous sommes, au contraire, proche de ceux

qui souffrent, et disponibles à les aider dans leur désir de rachat ? Face à la souffrance d'autrui on peut se comporter comme des diables, ou comme des anges...

Revenons à Bartimée et au premier miracle. Le fait qu'un aveugle, malgré son handicap, ait réussi aller à la rencontre de Jésus, et à entendre sa douce voix divine : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ».

Quelqu'un pourrait dire : « Il me semble une question plutôt bizarre. Car Jésus sait bien que Bartimée est aveugle, et qu'il demandera évidemment sa guérison ». Pourquoi donc il lui pose la question ? C'est parce que Jésus veut que tout le monde puisse entendre clairement la voix de Bartimée, l'aveugle malheureux, qui avec toute sa force demande la libération du mal, en faisant confiance dans l'infinie miséricorde de Dieu : « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* ».

Et voilà donc le deuxième miracle : Jésus redonne la vue à Bartimée. Le récit évangélique pourrait se terminer là. Bartimée pourrait retourner à sa maison plein de joie, car maintenant il est un homme sain qui peut mener une vie sociale normale, comme les autres. Mais, en vérité le récit de l'Évangile continue avec le troisième miracle, le plus important. C'est le miracle de « voir » quelle est la véritable vocation de notre vie : devenir des disciples de Jésus.

En fait, Bartimée, après avoir retrouvé la vue : « *suivait Jésus sur le chemin* ». C'est un miracle spirituel. Si grâce à la vue « physique » Bartimée peut finalement voir l'homme Jésus, par les yeux du cœur et les sens spirituels, il est capable de reconnaître la vraie identité de Jésus : le Fils de Dieu, venu sauver les hommes. Et donc le vrai bonheur pour lui est de se mettre à sa suite pour devenir un de ses disciples et de ses amis, désireux et disponible à partager sa même façon de vivre, à savoir répondre à l'appel à aimer comme lui nous aime.

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Je vous donne comme devoirs pour la semaine de répondre à cette magnifique question de Jésus. À chacun et à chacune la tâche d'écouter dans le silence du cœur la voix de l'Esprit Saint qui suggère quelle est la grâce à demander à Jésus. Après, pour l'obtenir il faut avoir les mêmes attitudes que Bartimée : une très grande humilité, confiance, et persévérance...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(25 octobre 2015 – chapelle de capucins)